



Podcast Hors-série : Le Musée en sensations

Dans cette série de l'été, nous donnons la parole aux visiteurs du Centre Pompidou qui nous ont confié leurs sensations, leurs enthousiasmes ou leurs frustrations. Dans chaque épisode, nous prolongeons ces discussions avec les conférencières et conférenciers du Centre Pompidou. Ensemble, ils nous parlent de leur expérience, nous livrent leur boîte à outils et partagent leurs propres questionnements ou leurs émerveillements.

Episode 2 : Pour ouvrir le regard

De la crispation à l'ouverture du regard. Que faire lorsqu'on qu'on ne ressent absolument rien face aux œuvres ? Comment désamorcer l'exaspération ? Comment « muscler » le regard ?

Code couleurs :

En noir, les conférenciers du Centre Pompidou

En rose, les visiteurs et visiteuses

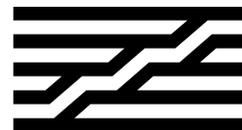
En bleu, la voix narrative

En violet, les extraits musicaux

En vert, les citations

En rouge, toute autre indication sonore





Transcription du podcast

Temps de lecture : 6 min

[jingle de l'émission]

Bonjour, bonsoir, bienvenue dans « Le Musée en sensations », le podcast hors-série de l'été !

Au cours de l'année, nous partons à la rencontre des visiteurs du Centre Pompidou. Dans la promenade centrale du musée, sorte de rue tantôt bruyante ou tranquille, nous échangeons quelques mots à la volée, une sensation, une impression, une frustration.

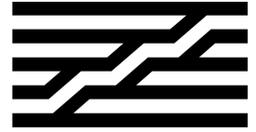
Nous prolongeons ces discussions avec les conférencières et conférenciers du Centre Pompidou, qui arpentent le musée avec les visiteurs et répondent à leurs questions. Que faire lorsqu'on ne ressent absolument rien face aux œuvres ? Faut-il passer son chemin ? Ou espérer qu'un jour, cette œuvre nous fasse basculer vers un ailleurs ?

[visiteur 1] Justement, je sais que le sujet c'est ce qu'on ressent et il y a une œuvre d'art qui m'a particulièrement marqué : c'est une espèce de carré tout bleu ([IKB 3, Monochrome bleu, Yves Klein](#)). Pour moi, l'art, c'est censé transmettre des émotions, mais là, je n'ai rien ressenti. J'ai juste vu ça et ça ne m'a rien fait. C'est comme si je voyais une façade dans le mur, ce n'était pas très impressionnant.

Ça t'a laissé de glace ?

Oui, voilà, ce n'était pas très émotif !

[Roberto Demurtas, conférencier] En y réfléchissant, il y a beaucoup d'œuvres qui défient le regard, qui ne se prêtent pas à la contemplation, au contentement visuel et qui jouent sur la frustration de cette première impulsion naturelle chez tout spectateur.



On pourrait presque faire une visite sur ce thème-là « des œuvres qui n'accrochent pas le regard », des œuvres qui auraient tendance à frustrer le spectateur pour qu'il aille au-delà, pour en tirer autre chose que ce qu'il espérait apprécier par ses yeux.

[extrait musical : Pierre Schaeffer, *Étude violette*]

Quand je vois à travers l'épaisseur de l'eau le carrelage au fond de la piscine, je ne le vois pas malgré l'eau, les reflets, je le vois justement à travers eux, par eux. Si je lève les yeux vers l'écran de cyprès où joue le réseau des reflets, je ne puis contester que l'eau le visite aussi, ou du moins y envoie son essence active et vivante. C'est cette animation interne, ce rayonnement du visible que le peintre cherche sous les noms de profondeur, d'espace, de couleur. [Maurice Merleau-Ponty, Philosophe français]

[Rose-Marie Stolberg, conférencière] Le public qui entre dans le musée, mais c'est énorme le travail plastique dans son propre cerveau qu'il doit réaliser !

On doit peut-être cranter cet effort-là.

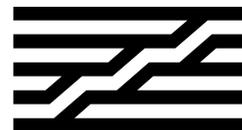
Tout le monde n'est pas capable d'un seul coup de monter l'Everest.

Tout le monde n'est pas capable d'un seul coup de faire 50 pompes.

Il y a une graduation, il y a des choses complexes.

La problématique, c'est qu'on pense que : « puisque c'est de l'art et puisque j'ai des yeux, je dois pouvoir comprendre tout de suite ». Non, il faut accepter de ne pas tout comprendre tout de suite.

La difficulté est d'embarquer l'idée préconçue du public, parce que le public ne sait pas qu'il a des idées préconçues, parce qu'il pense que ce qu'il voit est alors accessible de fait. Bah non, il a besoin d'entrer dans les œuvres d'art, d'une certaine manière.



[Roberto Demurtas] Ma première idée quand on a parlé du corps et des solutions pour outrepasser la réticence que peut avoir le public par rapport à l'œuvre, c'est une expérience particulière par rapport au Parlement des œuvres.

On devait faire une battle et moi l'œuvre que j'avais choisie c'était celle de Dan Flavin, [Untilted, to Donna](#) — que j'adore. J'avais un groupe de cinq étudiantes et elles ne l'ont pas du tout aimée ! [rire] Elles n'ont pas du tout accroché à l'œuvre.

Le soir, je me suis dit : « mais c'est incroyable, je n'arrive pas à admettre qu'elles n'ont pas aimé cette œuvre ! ».

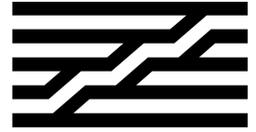
Pour les faire entrer dans l'œuvre, notamment grâce à l'animatrice qui était avec moi et qui s'appelle Marie, on s'est mis à réfléchir à la lumière que propage l'œuvre : elle éclaire le mur, l'angle de la pièce et elle éclaire le spectateur.

Marie a invité les étudiantes à se mettre debout devant l'œuvre et à se mettre en scène devant. Là, elles se sont mises à faire des postures genre boîte de nuit, genre photoshoot.

Par cette approche et leur implication physique dans cette lumière, mais aussi par le plaisir qu'elles ont pris à prendre des poses devant — comme le font beaucoup de spectateurs devant l'œuvre de Flavin — du coup, elles ont été un peu plus accessibles à cette œuvre-là.

À la fin, elles m'ont dit : « finalement, tu as bien choisi, elle est bien cette œuvre-là ».
[rire]

On était assis devant l'œuvre, devant ces quatre néons agaçants et elles ne trouvaient rien et moi j'étais là, toujours fasciné. Mais je n'arrivais pas à les faire aller au-delà de ces quatre néons ou même de les faire rentrer dans l'œuvre.



Donc, on a déduit qu'il y avait deux solutions : soit on rentrait dans l'œuvre par la couleur pastel et on se laissait porter pour aller outre de ces néons industriels ; soit on se mettait devant et on jouait un rôle en tant qu'acteurs de l'œuvre et on participait à l'œuvre, on lui donnait un sens.

L'œuvre de Flavin avait une signification, parce que le spectateur avait son rôle offert par la mise en scène de Dan Flavin.

[extrait musical : Pierre Schaeffer, *Étude violette*]

On apprend à voir derrière la façade, à saisir une chose par la racine.

On apprend à reconnaître les forces sous-jacentes.

On apprend la préhistoire du visible.

On apprend à fouiller les profondeurs.

On apprend à mettre à nu.

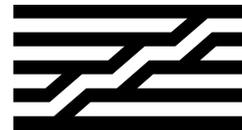
On apprend à démontrer.

On apprend à analyser.

[Paul Klee]

[Patricia Maincent, conférencière] L'émotion forte, qu'elle soit positive ou négative, fait que les gens sont interpellés et qu'ils ne sont pas dans la distance. C'est justement parfois plus compliqué d'amener les gens à regarder des choses qu'ils ne regarderaient pas ou sur lesquelles ils passent sans les voir.

Parfois, en tant que conférencière, j'essaie d'amener les gens vers des choses qui ne les impliquent pas. Parce que mine de rien, que ce soit par dégoût, admiration ou enthousiasme, ça permet aux gens d'avoir le déclenchement de la parole qui est fondamental pour penser.



On vient voir des œuvres d'art pour ressentir des émotions, mais on en parle pour aller plus loin dans la réflexion et dans la compréhension de soi et du monde dans lequel on est.

Parfois, ce qui est encore plus difficile, ce sont ces œuvres qui sont invisibles pour certaines personnes. C'est-à-dire que ça ne leur provoque rien et donc ils passent. Moi en revanche, j'aime essayer de les amener à voir des choses qu'ils ne voient pas, qu'ils ne remarquent pas. Souvent, cela mène à une réflexion qui est plus fine.

C'est peut-être plus difficile au départ, mais généralement, ils arrivent à réfléchir, à trouver quelque chose et à découvrir de nouvelles émotions aussi. Il y a la question du goût qui est souvent abordée.

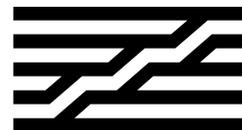
Je fais prendre conscience aux gens que lorsqu'ils sont petits, il y a des goûts gustatifs qu'ils ne vont pas aimer. Puis leur palais s'affine avec le temps, tout comme l'oreille en musique. La vision, c'est pareil ! On peut développer ses goûts, mais il faut en prendre conscience, il faut faire un effort. Ce n'est pas quelque chose qui vient spontanément, c'est la même chose pour le goût du palais.

[Sophie Fourestier, conférencière] Je pense qu'il y a aussi une manière de laisser les gens s'approprier l'œuvre par le corps, soit en jouant devant, soit par les mots quand on invite les gens à dire l'œuvre.

Pour certaines personnes, c'est la première fois qu'elles voient un truc pareil et essayer de le décrire, de trouver les mots, c'est comme dire un monde. À ce moment, on sent qu'il y a vraiment une appropriation quand, nous conférencier, on se tait et que le public prend le micro.

Souvent, ils rentrent différemment dans une sculpture ou un tableau.

Petit à petit, il y a quelque chose qui se révèle à tous et ça devient quelque chose de collectif.



Quand ça marche, c'est vraiment extraordinaire parce que c'est un partage des regards et on sent que dire l'œuvre fait voir, voir l'œuvre fait penser.

Se contredire lorsqu'il y a des visions différentes, ça crée des discussions, ça donne de la joie entre les gens. Je crois que c'est vraiment une réussite quand les gens partent en continuant de discuter. Finalement, c'est un croisement des regards et des sensations qui font penser.

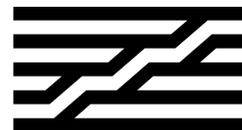
Les modernes, comme on sait, en ont affranchi beaucoup d'autres. Ils ont ajouté bien des notes sourdes à la gamme officielle de nos moyens de voir. Mais l'interrogation de la peinture vise en tout cas cette genèse secrète et fiévreuse des choses dans notre corps. Ce n'est donc pas la question de celui qui sait à celui qui ignore, la question du maître d'école. C'est la question de celui qui ne sait pas, à une vision qui sait tout. Et que nous ne faisons pas, mais qui se fait en nous. [Maurice Merleau-Ponty, philosophe français]

[extrait musical : Pierre Schaeffer, *Étude violette*]

[visiteuse 2] Moi, je n'ai pas eu une éducation de Beaux-Arts ni quoi que ce soit, donc tout ça se fait progressivement. C'est comme la lecture ou la musique, je veux dire, si on peut avoir tout ça et y prendre du plaisir, c'est un apport extraordinaire. Oui, c'est une ressource.

[jingle de l'émission]

Rendez-vous pour le prochain épisode, où il sera question de choc, de répulsion mais aussi de présence, d'empathie et de dissensus.



Crédits

Réalisation, écriture et voix : Delphine Coffin et Julie Micheron

Montage et mixage : Bastien Pigeon

Conférencières et conférenciers du Centre Pompidou : Roberto Demurtas, Sophie Fourestier, Patricia Maincent, Rose-Marie Stolberg, Sandrine Vivier et Anton Zatzepine.

Enregistrements : Pengfei Cao, Victor Carvalho, Vincent Dupont, Bakary Fofana, Jimmy Kindala, Daria Maksimova, Gaspard Profit du collectif de jeunes volontaires du Centre Pompidou, Art Session

Habillage musical : Sixième son

Extrait musical : Pierre Schaeffer, *Étude violette*, 1948.

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur Facebook

<https://www.facebook.com/centrepompidou.publicshandicapes>

et Accessible.net https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou_5